

Claude Romano
Maître de Conférences (HDR)
Sorbonne Université/
Professeur
Australian Catholic University

Paris, le 29 juin 2019

Pré-rapport de M. Piotr Prasek :

Intitulée « Le devenir-autre de l'existence. Essai sur la phénoménologie contemporaine », la thèse de doctorat de M. Prasek se présente à la fois comme un travail historique et systématique. Du point de vue historique, M. Prasek s'engage dans une exégèse comparée de plusieurs pensées phénoménologiques contemporaines, celles de Maldiney, Romano, Marion, Barbaras et Richir, qu'il assortit d'une recontextualisation : il manifeste ainsi leurs écarts par rapport à cinq phénoménologues classiques : Husserl, Heidegger, Straus, Patočka et Levinas. Mais cette étude comparative ne constitue qu'un aspect de l'ambition de M. Prasek, puisque ce dernier se donne aussi pour but de défendre une thèse plus générale sur le socle commun à ces différentes entreprises phénoménologiques contemporaines et sur leurs limites. Il les subordonne ainsi à une thèse originale dont la formulation la plus économique est sans doute la suivante : dans la phénoménologie contemporaine, « l'instance absolue n'est plus la subjectivité transcendantale mais le devenir-autre de l'existence, » (p. 188). Ou encore, de manière plus développée : « la tâche principale de cette thèse [est] de construire peu à peu un seul champ phénoménal dans lequel tous ces auteurs pourraient s'inscrire, et où se dégageraient des repères permettant l'orientation dans la phénoménologie du devenir-autre » (p. 167). A cet égard, par son ambition, ce travail peut se comparer au livre désormais classique de Laslo Tengelyi et Hens-Dieter Gondek, *Neue Phänomenologie in Frankreich*.

Cette ambition n'est toutefois pas sans soulever quelques questions préalables. Tout d'abord, le rapporteur reconnaît un certain embarras devant le fil conducteur choisi. En effet, l'idée d'un « devenir autre de l'existence » reste, tout au long du travail de M. Prasek, extrêmement indéterminée : que veut dire ici « devenir autre » ? Cette expression ne se dit-elle pas en de multiples sens, comme le relevait déjà Aristote ? Et si on ne détermine pas davantage le sens de cette altérité constitutive d'une nouvelle compréhension de l'existence, dispose-t-on d'une base suffisante pour comparer de manière productive ces « nouvelles phénoménologies » ? Le second embarras touche au corpus retenu. Vouloir fournir une interprétation d'ensemble, en à peine plus de 200 p. (double interligne), de cinq auteurs contemporains, précédée d'une thématisation de cinq auteurs classiques, ne peut se faire sans beaucoup d'ellipses et parfois de simplifications. Mais surtout, l'un des préalables indispensables à ce type de confrontation me semble en partie absent : une véritable explication de la méthode de ces différents auteurs et des objectifs qu'ils poursuivent – très

différents, en réalité, d'un auteur à l'autre. M. Prasek donne souvent l'impression que tous ces auteurs parlent de la même chose et appliquent, grosso modo, la même méthode. Or les méthodes de ces auteurs sont en réalité très différentes, et ce qu'ils retiennent de la phénoménologie historique, extrêmement divers.

Il n'en reste pas moins que M. Prasek s'est attelé à une tâche immense, puisqu'une partie de ces corpus est encore mal connue et peu étudiée, et qu'il doit souvent se débrouiller seul pour livrer une exégèse de ces textes. Il réussit le tour de force de réunir tous ces auteurs et d'en donner une lecture attentive et souvent pertinente, ce qui déjà justifie amplement son travail. Je pense personnellement qu'un corpus plus réduit aurait été préférable, justement en raison du caractère encore peu étudié de la plupart de ces auteurs. En outre, il me semble que les passages consacrés aux trois grandes figures de la phénoménologie, Husserl, Heidegger, Straus, Patočka, Levinas demeurent trop schématiques pour réellement apporter quelque chose de substantiel au propos qui suit. Quoi qu'il en soit, je signale d'entrée de jeu un certain nombre d'acquis de ce travail qui me paraissent tout à fait notables.

Je trouve convaincante et fidèle la distinction que M. Prasek établit entre la tentative de Maldiney pour « compléter Heidegger », c'est-à-dire pour réinscrire l'analytique de l'événement dans le cadre de l'ontologie fondamentale, dont les principaux existentiels sont conservés, et ma propre tentative visant au contraire à « dépasser Heidegger », c'est-à-dire, plus exactement, à reconsidérer à la lumière de l'événement l'analytique existentielle elle-même afin de la transformer en profondeur. Dans l'ensemble, bien qu'assez elliptique, comme le reste de cette thèse, je trouve convaincante dans ses grandes lignes l'interprétation de Maldiney de M. Prasek, et assez fidèle le résumé qu'il donne de mes deux livres sur l'événement. Ainsi, je me rallierais à sa caractérisation : « la différence entre Maldiney et Romano peut être résumée ainsi : si le premier envisage l'événement comme une rupture dans l'existence telle qu'elle était décrite par Heidegger, le second prétend penser l'existence uniquement à partir de l'événement. » (p. 95-96). De même, il faut souligner que M. Prasek saisit souvent des points importants qui ont échappé à d'autres lecteurs. A titre d'exemple, il relève que l'ipséité, telle que j'emploie cette expression dans *L'événement et le monde* et *L'événement et le temps*, n'a rien à voir avec l'identité à soi, mais qu'elle désigne une *capacité*, la capacité à faire l'épreuve d'événements et, à travers eux, à se transformer soi-même (p. 98). Il insiste à juste titre sur le fait que le concept d'« ipséité » n'est pas du tout employé dans l'herméneutique événementiale dans un sens proche de celui que lui ont conféré d'autres phénoménologues, par exemple de Michel Henry pour lequel « le moi » et « l'ipséité » sont à peu près synonymes. Il me semble que d'autres passages, consacrés par exemple aux différentes figures de la réduction, chez Marion et Richir, par exemple, et sur l'acceptation ou le refus de faire entrer la phénoménologie dans une dimension « métaphysique », de promouvoir une métaphysique phénoménologique, constituent d'utiles et de convaincantes mises au point qui manifestent la même finesse de lecture. Dans l'ensemble, ce travail est toujours agréable à lire, écrit dans un français presque impeccable, ce qui impressionne. Il témoigne aussi, de la part de son auteur, d'un véritable engagement philosophique dans les questions qu'il aborde. Echappant à une simple doxographie, M. Prasek témoigne ici d'une véritable sensibilité de phénoménologue, comme l'atteste sa belle (et peut-être trop courte) phénoménologie du jogging, à la fin de l'ouvrage. Par toutes ces qualités, ce travail remplit les exigences d'une thèse de doctorat et m'apparaît sans conteste digne de parvenir à soutenance. Je formulerai donc avis favorable.

Claude Romano